

LE PECHE

+

Belin, Avril 1864.

LE PECHE

2.

Cor... intelligibile absti-
nebit se a peccatis.Tout homme de bon sens.....
Eccli.3,32.Cogitatio stulti peccatum
est.Prov.24,9.
Peccatum...generat mortem.
(a)

Une des ruses du démon pour entraîner les âmes au péché c'est de leur faire de belles promesses qu'il ne tient jamais mais qui lui ont servi à ses fins - Et ce qu'il y a d'étonnant c'est que depuis notre premier père qui le premier y a été pris, nul ne veut tirer profit de l'expérience des autres, presque personne ne veut s'en rapporter à l'expérience de ceux qui les ont précédés dans la vie et les avertissent du danger, presque tous veulent essayer eux-mêmes et en faire l'expérience à leurs propres dépens. Etrange présomption qui coûte la vie à bien des âmes. Et ce qui est étrange, c'est que même les âmes qui s'y sont prises une fois et ont juré leurs grands saints

(a) Plan barré renvoyé à la fin du sermon.



qu'on ne les y (a) trouvera plus, qu'elles savent bien maintenant à quoi s'en tenir, celles-là même au bout de quelque temps, si elles négligent de chercher en Dieu leur lumière et leur appui, recommencent de prêter l'oreille à ces vaines promesses, et s'y laissent prendre encore. Filles d'Eve, elles font comme leur mère : Dieu lui avait dit: Si tu manges de ce fruit, tu mourras de mort - Le démon vient et lui insinue: Non, tu ne mourras pas de mort, sois tranquille - Sais-tu pourquoi Dieu t'a défendu de manger de ce fruit, c'est qu'il a peur que tu ne deviennes comme lui, sachant le bien et le mal. (Ex. Gen. 3, 3-5.) Et notre pauvre mère s'y laissa prendre. Elle crut plutôt aux promesses du démon qu'à la parole de Dieu. Et voilà ce que font tous les jours de pauvres âmes imprudentes. Serai-je écouté d'elles ce soir, si je viens les avertir du danger? - Je parlerai cependant. Je ferai mon devoir, je les avertirai. Mes paroles ne serviraient-elles qu'à détourner une seule âme de la fausse voie, elles n'auront point été stériles, elles auront été payées au centuple et je n'aurai encore qu'à me réjouir de la moisson. (b)

Hier, Mes Frères, je vous disais avec le grand Salomon, ou plutôt avec l'Esprit-Saint qui parle par sa bouche - Tout homme de coeur s'abstient du péché, et maintenant j'ajoute encore avec lui - Tout homme de sens s'en abstiendra de même - Cor intelligibile... - Il n'est pas absolument nécessaire d'être un homme de coeur, un homme d'honneur pour s'abstenir du péché, il suffit d'avoir un peu d'intelligence et de bon sens - Il suffit de vouloir un peu réfléchir et de savoir un peu calculer, de connaître un peu ses propres intérêts et l'on verra, comme il est écrit au Livre des Proverbes, que le péché est (c) l'entreprise d'un sot - Cogitatio stulti peccatum est.

(b: Note marginale :)

Péroration.

1. Cur appenditis
2. Cor sapiens et intelligibile

(c: Variante :) ...une entreprise d'insensé.

(a) le mot "y" n'existe pas dans le texte.



I.

Déjà vous avez vu hier comment le pécheur est joué dans ses espérances. En se livrant au péché il croyait faire un acte de grandeur et il commet une bassesse envers Dieu, une lâcheté envers lui-même - Il croyait faire un acte d'indépendance, pas du tout! il y trouve une véritable servitude - le pécheur est comme un enfant que l'on tient par le bout de l'oreille et que l'on fait marcher où l'on veut, il est le très-humble serviteur de toutes ses passions, de toutes les fantaisies et les exigences du monde, de tous les caprices du démon!... Qui facit peccatum, servus est peccati - Celui qui fait le péché, en devient l'esclave.

Mais je veux ce soir descendre avec vous dans quelques détails et vous montrer comment le démon se joue effrontément des âmes quand il leur fait de belles promesses pour les entraîner au péché. (a)

1. Curiosité. (b)

Habituellement le démon commence à s'insinuer dans les âmes encore innocentes par la curiosité. Nous sommes ainsi faits! Destinés aux joies du Ciel, nous sommes instinctivement avides de bonheur. Dans l'impatience où nous sommes d'en jouir, nous le cherchons sans cesse autour de nous (c), nous le demandons à toute

(a: Plan barré :) I. Ruses ordinaires du péché.
II. Engendrer le malheur

du corps	et	de l'âme
en cette vie		en l'autre
II.		III.

(b: Note marginale :) Tout ceci doit faire un sermon à part, Péché 3. sur : Les pièges du démon pour entraîner les âmes au péché.

(c) les mots "de nous" n'existent pas dans le texte.



créature. Où donc est-il le bonheur que je cherche, est-ce toi qui doit me le donner? Et parce que les créatures se taisent, impuissantes qu'elles sont à nous le donner, parce que nous ne le trouvons pleinement nulle part, nous sommes toujours tentés de croire qu'il est où nous ne sommes pas. C'est pour cela, que nous nous sentons si vivement entraînés vers tout ce qui est mystérieux et inconnu. Il nous semble toujours que nous allons voir enfin se lever le voile qui le dérobe à nos regards. - De là cette curiosité ardente de la jeunesse; là est son premier écueil. - Le Seigneur avait permis à nos parents de goûter du fruit de tous les arbres du Paradis terrestre - Il ne leur en avait interdit qu'un seul, c'était l'Arbre de la Science du bien et du mal. Et c'est justement celui-là qu'ils furent tentés de goûter, même au prix de leur repos et de leur félicité, même au prix de l'amitié de Dieu. Et ils le goûtèrent, et ils furent à jamais chassés du Paradis - Ne les imitez pas dans leur faute vous qui aujourd'hui en voyez et en subissez les conséquences.

Ne vous laissez donc pas prendre, ô vous qui m'écoutez, à cette vague curiosité qui tourmente parfois votre jeunesse. Prenez patience! Un jour dans le Ciel, vous verrez à nu et tous les mystères de Dieu et tous les mystères de la nature. Sachez attendre! hélas! et sur cette terre même un jour viendra peut-être où vous en connaîtrez plus que vous n'en voudriez savoir, car tous les mystères de cette vie ont leurs larmes et leurs douleurs.

2. Témérité - présomption.

Après la curiosité, un autre écueil de la jeunesse c'est une certaine présomption, une certaine confiance exagérée en elle-même qui lui persuade que parce qu'elle n'a pas failli jusqu'ici et qu'elle est résolue à ne pas faillir, elle est en réalité infaillible. C'est pourquoi il n'est pas rare de voir les jeunes âmes se lancer témérairement à travers les dangers, non plus par curiosité seulement, mais par une certaine ambition, d'essayer leurs forces et de pouvoir se dire ensuite à elles-mêmes : J'ai été bien près, aussi près que possible, mais j'ai tenu bon, j'en suis sortie saine et sauve. Elles oublient ce qu'a dit le Sauveur : Celui qui s'expose volontairement au danger finira presque infailliblement par y tomber - Qui amat periculum in illo peribit (Eccli. 3, 27). Mais qu'elles y prennent garde, elles pourraient bien quelque jour l'apprendre à leurs dépens. Qu'elles sont loin du conseil de l'Apôtre - Qui se existimat stare, videat ne cadat - Que celui qui se



croit debout, prenne garde de ne pas tomber. (1. Cor. 10, 12) Qu'elles sont loin du conseil du Sauveur : Veillez et priez, disait-il à ses disciples, afin de ne pas tomber en tentation, car l'esprit est prompt mais la chair est faible (Mt. 26, 41). Elles oublient enfin qu'elles-mêmes disent et redisent plusieurs fois par jour dans l'Oraison dominicale - "Ne nous laissez pas induire en tentation - Et ne nos inducas in tentationem." (Mt. 6, 13)

3. Rêveries, pensées et désirs légers.

Aussi voici le plus souvent ce qui arrive. Quand on s'est plusieurs fois laissé volontairement entraîner à cette curiosité dangereuse, quand on s'est volontairement exposé plusieurs fois au danger comme pour le braver, une fois le danger passé, on se voit poursuivi de toutes sortes de pensées, d'imaginations et de désirs qui ne sont pas encore bien coupables mais qui sont légers déjà et suffisent à jeter le trouble dans l'âme, comme ces vents qui venant agiter la surface d'un lac, jusque là paisible, ne sont pas assez forts pour en remuer la vase, mais assez cependant pour ternir la limpidité de ses eaux et empêcher que le Ciel vienne comme autrefois se refléter en elles comme dans un miroir. Et ainsi le trouble est descendu dans ces âmes et peu à peu elles se laissent entraîner à de vagues rêveries où le péché n'est pas encore évident mais où tout se trouve bientôt enveloppé de nuages et de brouillards; bien et mal, vices et vertus, ciel et terre, Dieu et Satan, tout commence à se confondre en un même pêle-mêle. Et ainsi cette âme se trouve préparée à faire un pas de plus hors des sentiers de Dieu.

4. Dégoût de la Piété. On pèse le pour et le contre.

Autant il est difficile de remonter la pente de la vertu quand une fois on a descendu celle du vice, autant et plus encore il est facile de descendre quand une fois on a eu l'imprudence de poser son pied sur ce sol visqueux et glissant.

Ces premières infidélités sans nous avoir fait perdre encore l'amitié de Dieu, du moins nous ont privés de bien des grâces. Elles ont jeté de la froideur entre Dieu et nous et comme toute amitié, quand on cesse de s'y donner de plein coeur devient un véritable fardeau, un véritable esclavage, les joies de la piété bientôt nous deviennent insipides, et nos pratiques de dévotion nous deviennent insupportables. Ce qui nous plaisait le plus autrefois: les fêtes de la religion, les instructions et les con-



seils de notre pasteur, la dévotion à la Sainte Vierge, la Sainte Messe, la Sainte Communion elle-même, tout cela nous paraît sans saveur; et nous en venons jusqu'à traiter d'illusions ou d'imaginaires puériles toutes ces joies que nous avons trouvées et que nous aimions tant autrefois. Et ainsi nous tombons dans cet état déplorable où, bien résolu encore à ne pas offenser Dieu gravement, nous ne tenons plus compte déjà des offenses légères et ne faisons plus aucun effort pour nous en garantir. Et nous voilà du nombre de ces âmes malheureuses avant d'être entièrement coupables, contre lesquelles le Seigneur a prononcé ces effrayantes menaces: "Je sais ce que tu fais - tu n'es ni froid ni chaud - Plût au Ciel que tu fusses froid ou chaud, - mais parce que tu n'es ni froid ni chaud, parce que tu n'es que tiède, je vais commencer à te vomir de ma bouche." Apoc. 3, 15.16.

5. Première éclaboussure - Conséquences.

Hélas! et ces effrayantes menaces ne se réalisent que trop bien. Mais on ne franchit pas d'un bond habituellement toute la distance qui sépare le Ciel de l'Enfer. Les saints et les grands criminels ne se font pas en un jour. Comme Dieu a ses degrés d'initiation au bien, le démon a ses degrés d'initiation au mal, par lesquels il sait conduire insensiblement les âmes, sans qu'elles s'en aperçoivent presque, depuis la tiédeur jusqu'à la damnation. Et voici de quelles ruses il se sert habituellement. (a)

Par une pente presque imperceptible, des rêveries dangereuses, l'âme ne tarde pas à se laisser entraîner enfin à des pensées et à des désirs coupables, bien résolue à s'en tenir à ces fautes intérieures. Puis ce qu'elle avait autrefois tant désiré de savoir, aujourd'hui qu'elle le sait le démon lui suggère de l'expérimenter - Une fois, rien qu'une fois, lui crie-t-il au fond de l'âme, une seule fois et ton désir une fois satisfait, ton impatience une fois contentée, tu renonceras définitivement à toutes ces choses, et tu reprendras enfin le chemin de la vertu - Et voilà la misérable illusion qui perd beaucoup de jeunes âmes. "Quand tu traverses la rue après la pluie, a dit un poète chré-

(a: Première rédaction barrée :) Quand une âme s'est quelque temps abandonnée à des pensées et à des désirs légers elle ne tarde pas à aller un peu plus avant dans ces rêveries, toujours persuadée qu'elle s'arrêtera sur la limite du péché mortel.



tien, tu première éclaboussure." L'âme affaiblie par cette faute qui la prive de la grâce et de l'amitié de Dieu, passe facilement d'une première à une seconde, plus facilement encore d'une seconde à une troisième et toujours ainsi, et de faute en faute elle arrive à l'habitude, de l'habitude à l'endurcissement, de l'endurcissement à l'insouciance et à l'insensibilité, de l'insensibilité à l'impénitence et à la mort éternelle. Voilà le sort qui attend presque infailliblement les âmes imprudentes, si Dieu lui-même, ne les prenant en pitié, ne vient quelque jour à frapper sur elles quelque grand coup de sa providence pour les arracher presque malgré elles à leur aveuglement et à la damnation!

6. 1. atténue et exagère.
2. - et désespoir.

Il y aurait un moyen cependant d'échapper à toutes ces conséquences d'une première chute, et de se relever aussitôt. Ce serait d'en demander aussitôt pardon à Dieu, de ne pas se coucher même un jour sur son péché mortel, d'aller en faire humblement et courageusement l'aveu au prêtre et en recevoir ou l'absolution à l'instant même ou tout au moins la promesse d'une très prochaine absolution. Mais le démon a des ruses infernales pour enlever aux âmes cette planche de salut. Il faut bien que je vous en avertisse pour que vous en soyez prévenus, (si jamais vous tombiez dans ce malheur) et que vous sachiez repousser comme il convient ses insinuations perfides.

Pour entraîner une âme dans le mal le démon le lui présente ordinairement sous des apparences voilées; il en atténue autant que possible la gravité et s'efforce au moins d'inspirer le doute à cet endroit. Il lui dit : "Ce n'est peut-être qu'un gros péché véniel, ... et puis le bon Dieu est si bon, tu n'auras qu'à te repentir et il te pardonnera." Mais quand une fois l'âme est tombée, il change aussitôt de tactique. Autant il avait atténué la faute, autant maintenant il l'exagère. Il la lui montre sous des proportions vraiment colossales; au lieu de la miséricorde de Dieu qu'il lui rappelait tout-à-l'heure il ne lui parle plus que de sa justice; au lieu de la facilité du pardon il ne lui montre plus que la difficulté de l'aveu; et cette pauvre âme, déjà abattue sous le poids de sa honte et de ses remords, cette pauvre âme découragée par ces difficultés qu'on lui exagère, ne tarde pas à croire tout perdu - Elle s'écrie avec Caïn - Ma faute est trop grande pour que je puisse espérer d'en obtenir le par-



don - Elle jette le manche après la cognée, elle en prend son parti, elle renonce à tout aveu; elle renonce à son pardon et alors, elle ne tarde plus, elle ne peut plus tarder à s'enfoncer dans ce borbier dont je vous parlais tout-à-l'heure. (a)

Pauvres âmes, vous ne savez donc pas, pour redouter tant de faire cet aveu, vous ne savez donc pas (b) que Dieu a fait le coeur des prêtres comme le coeur des mères et que s'ils ont de la prédilection pour quelqu'une des âmes confiées à leurs soins c'est surtout pour les plus faibles, les plus malades, les plus délaissées.

Pauvres âmes qui doutez ainsi de la bonté de Dieu, vous ne savez donc plus tout ce qu'il a fait pour vous obtenir le pardon de vos fautes; vous ne savez donc plus (c) que si grandes qu'elles puissent être, elle n'atteindront jamais aux proportions de sa miséricorde infinie; vous ne savez plus (c) qu'après tout ce qu'il a fait pour les hommes la plus grande injure que vous puissiez lui faire c'est de douter ainsi de son amour et de sa bonté!... (d)

II. (e)

(f) Mais je dois me hâter, car je veux vous montrer plus distinctement combien le péché est un mauvais calcul et indigne de tout homme qui sait un peu réfléchir et un peu raisonner.

(a: Note marginale :) Votre faute quelle qu'elle soit est moins grave que celle que vous allez commettre en désespérant de la miséricorde de Dieu.

Pratique - Ne jamais faire une fois ce que l'on ne voudrait pas faire toujours.

(d: Note marginale :) Péroration. Qu'est-ce donc que de nous et qu'est-ce que la vie?.. Cézac 4.

(f: Note marginale :) Ici reprend le sermon du Péché 2°

(b) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.
(c) le mot "plus" n'existe pas dans le texte.

(e) A partir de ce point il existe une autre rédaction renvoyée à la fin du sermon.



Le péché est semblable aux fleurs du laurier-rose ou aux fruits de la Mer Morte. Les fleurs du laurier-rose sont gracieuses à l'oeil, mais si vous aviez le malheur de vous endormir à leur ombre, vous ne vous réveillerez plus - Les fruits que l'on cueille sur les bords de la mer morte, s'il faut en croire un célèbre voyageur, sont des plus beaux que l'on puisse voir, mais quand on les veut mettre sous la dent on n'y trouve que de la cendre. Ainsi du péché.

Il nous promettait l'indépendance, vous l'avez vu hier, il ne nous donne que la servitude.

Le péché nous promettait l'apaisement de nos désirs, vous venez de le voir il ne nous donne à la place que le trouble et les remords. (a) Oh! j'ai vu quelquefois de jeunes âmes courant ensemble aux fêtes coupables du monde, je les ai vues, le regard rendu sauvage et éhonté par la passion, courir tête baissée vers l'abîme, elles qui avaient été (b) pures autrefois - elles qui étaient appelées à aimer Dieu et destinées aux joies du Ciel, je les ai vu coller leurs lèvres, avides et halétantes, à cette coupe décevante des plaisirs, comme des enfants affamés qui useraient leurs lèvres sur un sein stérile et flétri. Je les ai vues, et je n'ai pu les voir sans me sentir le coeur navré et les yeux pleins de larmes - "Pauvres âmes, me disais-je, après tant d'efforts impatients.... Pauvres âmes, elles croyaient puiser ... joie et vie... Ah! si elles... si heureuses! O pauvres, pauvres âmes!... (c)

Le péché qui nous promettait tant de biens nous prive du seul bien véritable de cette vie; il nous prive de l'Amitié de Dieu! - Oh! Mes Frères, être privés de

(a: Première rédaction :) Les eaux du péché sont comme les eaux de la mer qui altèrent au lieu de désaltérer. Une faute entraîne à d'autres fautes et au lieu d'étancher la soif elles ne font que la stimuler et la rendre plus impatiente.

(c: Première rédaction barrée :) Mes Frères, que le pécheur est à plaindre! Que d'autres s'irritent de ses fautes - Pour moi, elles ne m'inspirent que de la pitié, une profonde pitié. Que le pécheur est à plaindre. Toujours à la poursuite du bonheur, au moment où il se croit près de le... tenir ...

(b) le mot "été" n'existe pas dans le texte.



l'Amitié de Dieu — Comprenez-vous bien ce que c'est? — Est-il au monde douleur qui lui soit comparable, (a) ou plutôt n'est-ce pas là le résumé, la consommation de toutes douleurs? L'Enfer, je vous l'expliquerai un autre jour, l'Enfer n'est pas autre chose. Toute âme, par sa nature est inclinée à l'amour. Aimer est un besoin de notre nature, il nous faut un cœur sur qui nous appuyer, à qui nous dévouer, en qui déverser le trop-plein du nôtre, le trop-plein de nos joies comme de nos peines aussi. Mais si je n'ai plus l'amitié de Dieu, que voulez-vous donc que je devienne? — Il est, me dites-vous, d'autres amitiés que celle de Dieu dans la vie — Eh! qu'ai-je à faire de l'amitié d'un valet quand je n'ai plus celle de mon Père! Sans l'amitié de Dieu que voulez-vous que je devienne, sur qui m'appuierai-je? — Sur l'homme? — Ah! je le sais trop bien, le cœur de l'homme est un roseau, il ploie quand on s'y appuie et si l'on persiste à s'y appuyer quand même, tout-à-coup il se brise et nous perce la main. — A quoi vais-je dépenser désormais ce besoin de me donner que je porte dans l'âme? Pour qui me dévouerai-je, si je n'ai plus l'amitié de Dieu? — Pour un homme? Ah! l'ingratitude est une plante trop amère; elle pullule trop dans les champs de ce monde. J'en mourrais de douleur et de désillusion. Non, non! Me dévouer pour les autres, oui! je le veux! — C'est beau! c'est grand! c'est noble! Cela me va! — Me dévouer, toujours! Mais à la condition de n'attendre rien des hommes en retour que l'indifférence et la calomnie, et de trouver ma récompense et mon appui dans l'Amitié de Dieu. Oh! sans cette amitié en qui voulez-vous que j'aie déverser le trop-plein de mes joies et de mes peines? — Dans le cœur d'un homme? Encore les hommes! Je le sais, il en est qui savent se prêter et répondre à ces épanchements, mais qu'ils sont rares! Le plus souvent, confier ses joies c'est provoquer le sourire ou l'envie; conter ses peines, c'est engendrer l'impatience ou l'ennui, et le plus qu'on puisse attendre de la plupart des âmes, même des meilleures, c'est qu'elles veuillent bien nous entendre; mais une sympathie véritable! où la trouver? Qu'elle est rare!.. Et si vous la trouvez, arrêtez-vous là! N'en demandez pas davantage — C'est tout ce que l'homme puisse faire. "L'homme peut si peu pour l'homme! C'est là sa plus grande misère," a dit un grand génie et un noble cœur, qui avait senti ces choses, le R.P. Lacordaire.

Comprenez-vous maintenant, Mes Frères, quel vide immense doit laisser dans une âme la seule privation de l'Amitié de Dieu, causée par le péché? C'est

(a) : (Voir (Bordeaux) Cézac 1863, p. 344.)



pour essayer de combler ce vide que le pécheur, dévoré d'une soif et d'une impatience fébrile, ajoute péché sur péché, crime sur crime, infamie sur infamie, mais il a beau faire; il a beau entasser des biens et des joies dans son âme, comme l'antique tonneau des Danaïdes, elle est toujours vide, plus vide que jamais !.. Oh! que le pécheur est à plaindre!.. Toujours à la poursuite du bonheur, au moment où il se croit près de le tenir, il le voit s'évanouir comme un mirage, ou s'il l'atteint un instant, que lui en revient-il? Il avait cru saisir un fruit savoureux, il ne trouve en sa main qu'un peu de cendre! - Quoi de plus misérable que le pécheur! Sans cesse dévoré de coupables désirs, il souffre horriblement s'il ne les peut satisfaire, et s'il y cède, s'il les contente, c'est pis encore; sa soif augmente au lieu de diminuer et lui devient bientôt intolérable; et puis comme des vers dans un cadavre, les remords naissent et pullulent de toutes parts dans son âme et la rongent toute vivante. Et ainsi, quoi qu'il fasse, où qu'il aille, il porte en lui-même et dans son propre cœur un enfer anticipé...

Par là s'explique le nombre toujours croissant des suicides. 4000 personnes, au dire des statistiques officielles, se donnent la mort de leurs propres mains, tous les ans, dans notre seule France. Le péché conduit à l'habitude du péché, l'habitude du péché creuse dans l'âme un vide que rien ne peut remplir, une soif que rien ne peut étancher; la désillusion arrive, après elle le désespoir et après le désespoir, le suicide...

Quand il n'entraîne pas au suicide, le péché nous porte à d'autres extrémités. Il use peu à peu les ressorts de notre âme. Il éteint peu à peu les lumières de notre intelligence - il paralyse peu à peu la noblesse et la sensibilité de notre cœur - Il ruine notre réputation, notre honneur, notre fortune; il ruine même notre santé...

C'est une loi de la nature que toutes les fortes impressions de l'âme aient leur contre-coup sur le corps. Les mauvaises passions, quand on s'y livre, sont comme un feu qui nous mine et nous consume intérieurement. Imperceptibles d'abord, (a) il eût suffi de souffler sur elles pour les éteindre; mais si l'on n'y prend pas garde, elles grandissent; le feu monte, monte encore; bientôt il envahit tout et tout ce que nous y jetons pour

(a) : (Voir (Bordeaux) Cézac 1863, p.343)



l'éteindre ne sert qu'à l'alimenter et à le rendre plus impétueux, plus exigeant. C'est comme un grand vent sur un grand incendie, ou comme seraient des tonnes d'eau sur vos chais en feu. Arrivée à ce degré, rien ne leur résiste, et le corps épuisé par ces ardeurs coupables est assez semblable à ces maisons en ruines et calcinées par le feu, devant lesquelles les passants s'arrêtent avec effroi. Mes Frères, vos cheveux se dresseraient sur la tête si je pouvais ici étaler sous vos yeux, comme en une exposition universelle; toutes les maladies, toutes les infirmités, toutes les douleurs, toutes les monstruosités engendrées par le péché; tant de corps défigurés, hideux, vivants et morts dont certains musées et certains hôpitaux sont peuplés!... Et dans les maisons de fous, que de victimes pitoyables de la luxure encore et de l'orgueil, et de l'ambition, et de l'impiété. — (A Lyon, tout un hôpital de fous vient d'être peuplé en quelques années, par les seuls prosélytes du spiritisme.) Et dans les prisons, au fond des bagnes, sur les échafauds, qu'est-ce que toutes ces hontes et toutes ces douleurs, sinon le fruit des passions mauvaises encore, le fruit du péché!...

Comprenez-vous maintenant Mes Frères, combien le péché est un mauvais calcul et combien ses promesses sont mensongères!

Filii hominum usquequo...

"Pourquoi donc, s'écrie le Prophète, pourquoi dépensez-vous ainsi votre argent pour ce qui ne peut vous nourrir, pourquoi prenez-vous tant de peine pour des choses qui ne peuvent vous rassasier? — Ecoutez donc ma voix, croyez-moi et venez vous nourrir de la bonne nourriture que je vous présente (l'Amour de Dieu et l'amour de la vertu) et votre âme ainsi rassasiée débordera de joie — Prêtez l'oreille à mes paroles et venez à moi, (dit le Seigneur). Ecoutez-moi et votre âme vivra et je ferai avec vous une alliance éternelle." (Is. 55, 2.3.) Plutôt prenez mon joug sur vos épaules et vous trouverez la paix de vos âmes car mon joug...

Omnes sitientes venite ad aquas — "O vous tous qui avez soif, allez donc à ces eaux que le Sauveur vous présente. Allez à cette source d'eau vive qui coulant autrefois de son Coeur blessé par la lance au Calvaire, coule aujourd'hui au Saint Autel et à la sainte table. Venez, c'est là le pain de vie, c'est là le vin qui réjouit les âmes — Hâtez-vous, achetez et venez — Venez, achetez sans argent, et sans aucun échange venez boire le vin et le lait que le Seigneur vous a préparés." Ex. Is. 55, 1.



Et désormais fuyez, fuyez le péché. Le péché est une bassesse indigne d'un homme de coeur, le péché est une folie indigne d'un homme de sens et comme l'a dit le Sage : Cor sapiens et intelligibile abstinebit se a peccatis Tout homme de coeur et tout homme de sens s'abstient du péché.

†

(a) "Pleurez portes du Ciel et soyez inconsolables, dit le Seigneur, - Car mon peuple a fait un double mal : ils m'ont abandonné moi la (fontaine) source d'eau vive; et à la place ils se sont creusé des citernes, citernes percées et qui ne peuvent contenir l'eau.

Israël est-il donc un esclave ou le fils d'un esclave? Pourquoi donc est-il ainsi devenu la proie (de toutes ses passions) ? Ses ennemis se sont jetés sur lui comme des lions rugissants, en poussant de grands cris; ils ont réduit sa terre en un désert - Ses villes ont été brûlées et il n'y a plus personne pour y habiter - Les enfants de perdition l'ont déshonorée des pieds à la tête - Et d'où cela vous est-il arrivé, sinon de ce que vous avez abandonné le Seigneur votre Dieu, tandis que lui-même vous conduisait par la route - Et maintenant qu'allez-vous chercher dans les sentiers de l'Egypte (du mal)? Vous n'y trouverez qu'une eau bourbeuse... - Mais un jour votre malice vous accusera. Sachez donc et comprenez quel mal c'est à vous d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu et de n'avoir plus ma crainte devant les yeux, dit le Seigneur Dieu des armées." Jer. 2, 12-19. Revenez donc et convertissez-vous. Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum, ô frères, bien-aimés frères, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu !..

(a) Seconde péroraison.



Comment le péché (le démon) se joue
de l'homme. (a)

1. promet indépendance
donne servitude.
2. Quand on s'arrêtera
habitude
première éclaboussure
3. atténue
exagère {
miséricorde
justice
4. présomption
désespoir {
5. apaisement
troubles et remords
6. joie
tristesse
Que le pécheur est à plaindre!
Enfer anticipé
7. gain
perte
inutilité de tous les actes.
8. amour
isolement
Voir sur le Péché, p.344 et 345.
9. vie
mort
pauvres âmes.

(a) Plan barré placé au début du sermon.



I. (a)

Mais je dois me hâter, car je veux vous montrer plus distinctement combien le péché est un mauvais calcul et indigne de tout homme qui sait un peu réfléchir et un peu raisonner.

Le péché est semblable aux fleurs du laurier-rose ou aux fruits de la Mer Morte. Les fleurs du laurier-rose sont gracieuses à l'oeil, mais si vous aviez le malheur de vous endormir à leur ombre, vous ne vous réveilleriez plus - Les fruits que l'on cueille sur les bords de la Mer Morte, s'il faut en croire un célèbre voyageur, sont des plus beaux que l'on puisse voir, mais quand on les veut mettre sous la dent on n'y trouve que de la cendre. Ainsi du péché.

Le péché nous promet les joies et les biens de la vie — Au lieu de cela que nous donne-t-il?

Quand il n'entraîne pas au suicide, le péché nous porte à d'autres extrémités. Il use peu à peu les ressorts de notre âme. Il éteint peu à peu les lumières de notre intelligence - il paralyse peu à peu la noblesse et la sensibilité de notre coeur - Il ruine notre réputation, notre honneur, notre fortune; il ruine même notre santé...

C'est une loi de la nature que toutes les fortes impressions de l'âme aient leur contre-coup sur le corps. Les mauvaises passions quand on s'y livre, sont comme un feu qui nous mine et nous consume intérieurement. Imperceptibles d'abord, (b) il eût suffi de souffler sur elles pour les éteindre; mais si l'on n'y prend pas garde, elles grandissent; le feu monte, monte encore; bientôt il envahit tout et tout ce que nous y jetons pour l'éteindre ne sert qu'à l'alimenter et à le rendre plus impétueux, plus exigeant. C'est comme un grand vent

(b) : (Voir(Bordeaux) Cézac 1863, p.343)

(a) Autre rédaction correspondant à la p. 556.



sur un grand incendie, ou comme seraient des tonnes d'eau sur vos chais en feu. Arrivées à ce degré, rien ne leur résiste; et le corps épuisé par ces ardeurs coupables est assez semblable à ces maisons en ruines et calcinées par le feu, devant lesquelles les passants s'arrêtent avec effroi. Mes Frères vos cheveux se dresseraient sur la tête si je pouvais ici étaler sous vos yeux, comme en une exposition universelle, toutes les maladies, toutes les infirmités, toutes les douleurs, toutes les monstruosités engendrées par le péché; tant de corps défigurés, hideux, vivants et morts dont certains musées et certains hôpitaux sont peuplés!.. Et dans les maisons de fous, que de victimes pitoyables de la luxure encore et de l'orgueil, et de l'ambition et de l'impiété.- (A Lyon, tout un hôpital de fous vient d'être peuplé en quelques années par les seuls prosélytes du spiritisme). Et dans les prisons, au fond des bagnes, sur les échafauds, qu'est-ce que toutes ces hontes et toutes ces douleurs, sinon le fruit des passions mauvaises encore, le fruit du péché !...

II.

Le péché nous promet le rassasiement des désirs de notre âme - Au lieu de cela il nous remplit de troubles, de douleurs, de remords. Que ne pouvez-vous descendre (a) au fond des âmes, comme nous le faisons chez celles que Dieu relève et qu'il amène à nos pieds pour s'ouvrir à nous et recevoir en retour la paix, les consolations de la foi et le pardon divin confié à nos mains sacerdotales. Que ne pouvez-vous lire au fond de ces âmes, comme nous y lisons, toutes les tortures inconnues, innommées auxquelles elles étaient en proie tandis qu'elles persévéraient dans le péché.

Mais surtout il nous prive de l'Amitié de Dieu. C'est là le fruit immédiat et nécessaire du péché mortel. Oh! Mes Frères, être privé de l'Amitié de Dieu - Comprenez-vous bien ce que c'est - Est-il au monde douleur qui lui soit comparable (b) ou plutôt n'est-ce pas là le résumé, la consommation de toutes douleurs. L'Enfer, je vous l'expliquerai un autre jour, l'Enfer n'est pas autre chose. Toute âme, par sa nature est inclinée à l'amour. Aimer est un besoin de notre nature; il nous faut

(a) : (Bordeaux) Cézac 1863, p.344)
 (b) : (Voir (Bordeaux) Cézac 1863, p.344)



un coeur sur qui nous appuyer, à qui nous dévouer, en qui déverser le trop-plein du nôtre, le trop-plein de nos joies comme de nos peines aussi. Mais si je n'ai plus l'amitié de Dieu que voulez-vous donc que je devienne?— Il est, me dites-vous, d'autres amitiés, que celle de Dieu dans la vie — Eh! qu'ai-je à faire de l'amitié d'un valet quand je n'ai plus celle de mon Père!— Sans l'amitié de Dieu que voulez-vous que je devienne?— Sur qui m'appuierai-je?— Sur l'homme?— Ah! je le sais trop bien, le coeur de l'homme est un roseau, il ploie quand on s'y appuie et si l'on persiste à s'y appuyer quand même, tout-à-coup il se brise et nous perce la main...— A quoi vais-je dépenser désormais ce besoin de me donner que je porte dans l'âme? Pour qui me dévouerai-je, si je n'ai plus l'amitié de Dieu?— Pour un homme? Ah! l'ingratitude est une plante trop amère; elle pullule trop dans les champs de ce monde. J'en mourrais de douleur et de désillusion. Non, non! Me dévouer pour les autres, oui! je le veux!— C'est beau! c'est grand! c'est noble! Cela me va!— Me dévouer, toujours! Mais à la condition de n'attendre rien des hommes en retour que l'indifférence et la calomnie, et de trouver ma récompense et mon appui dans l'Amitié de Dieu. Oh! Sans cette amitié, en qui voulez-vous que j'aie déverser le trop-plein de mes joies et de mes peines?— Dans le coeur d'un homme? Encore les hommes! Je le sais, il en est qui savent se prêter et répondre à ces épanchements, mais qu'ils sont rares! Le plus souvent, confier ses joies c'est provoquer le sourire ou l'envie, conter ses peines c'est engendrer l'impatience ou l'ennui, et le plus qu'on puisse attendre de la plupart des âmes, même les meilleures, c'est qu'elles veuillent bien nous entendre; mais une sympathie véritable! où la trouver? Qu'elle est rare!... Et si vous la trouvez, arrêtez-vous là! N'en demandez pas davantage. C'est tout ce que l'homme puisse faire. "L'homme peut si peu pour l'homme! C'est là sa plus grande misère," a dit un grand génie et un noble coeur, qui avait senti ces choses, le R.P. Lacordaire.

Comprenez-vous maintenant, Mes Frères, quel vide immense doit laisser dans une âme la seule privation de l'Amitié de Dieu causée par le péché. C'est pour essayer de combler ce vide que le pécheur, dévoré d'une soif et d'une impatience fébrile, ajoute péché sur péché, crime sur crime, infamie sur infamie, mais il a beau faire; il a beau entasser des biens et des joies dans son âme, comme l'antique tonneau des Danaïdes, elle est toujours vide, plus vide que jamais!... Oh! Que le pécheur est à plaindre!... Toujours à la poursuite du bonheur, au moment où il se croit près de le tenir, il le voit s'évanouir comme un mirage, ou s'il l'atteint un instant,



que lui en revient-il? Il avait cru saisir un fruit savoureux, il ne trouve en sa main qu'un peu de cendre! — Quoi de plus misérable que le pécheur! Sans cesse dévoré de coupables désirs, il souffre horriblement s'il ne peut les satisfaire, et s'il y cède, s'il les contente, c'est pis encore; sa soif augmente au lieu de diminuer et lui devient bientôt intolérable; et puis comme des vers dans un cadavre, les remords naissent et pullulent de toutes parts dans son âme et la rongent toute vivante. Et ainsi, quoi qu'il fasse, où qu'il aille, il porte en lui-même et dans son propre coeur, un enfer anticipé...

Par là s'explique le nombre toujours croissant des suicides. 4000 personnes, au dire des statistiques officielles, se donnent la mort de leurs propres mains, tous les ans, dans notre seule France. Le péché conduit à l'habitude du péché, l'habitude du péché creuse dans l'âme un vide que rien ne peut remplir, une soif que rien ne peut étancher; la désillusion arrive, après elle le désespoir et après le désespoir, le suicide.

Quelle est donc la folie des âmes qui vont demander au monde la paix et le bonheur qu'il est incapable de leur donner! — J'ai vu quelquefois de ces jeunes âmes courant ensemble aux fêtes coupables du monde, je les ai vues, le regard rendu sauvage et éhonté par les passions, courir tête baissée vers l'abîme, elles qui avaient été (a) pures autrefois — elles qui étaient appelées à aimer Dieu et destinées aux joies du Ciel, je les ai vu coller leurs lèvres, avides et haletantes, à cette coupe décevante des plaisirs, comme des enfants affamés qui useraient leurs lèvres sur un sein stérile et flétri, et je n'ai pu les voir sans me sentir le coeur navré et les yeux pleins de larmes — "Pauvres âmes, me disais-je, après tant d'efforts impatients.... Pauvres âmes, elles croyaient puiser... joie et vie... Ah! si elles... si heureuses! O pauvres, pauvres âmes!..

III.

Le péché qui ne peut rien pour notre bonheur en cette vie, ne peut rien pour nous dans l'éternité. Ecoutez-moi Mes Frères, et voyez si le péché n'est pas

(a) le mot "été" n'existe pas dans le texte.



véritablement un fort mauvais calcul.

Il est évident (a) que tout homme qui entend ses intérêts doit tendre à tirer profit de toutes choses et c'est ce qui arrive au Juste sans même qu'il ait à s'en mettre en peine. Par le seul fait de l'amitié qui l'unit à Dieu ses moindres actions revêtent aux yeux de Dieu un mérite infini et ont leur retentissement jusque dans l'autre vie. Ses moindres actions sont comptées et toutes ses œuvres, le simple don d'un verre d'eau froide auront là-haut leur récompense éternelle. Prodigueuse grandeur du Chrétien fidèle, puisque borné et fini de sa nature, il ne laisse pas que d'atteindre par le mérite de ses œuvres, jusqu'aux limites de l'éternel et de l'infini!.. Ses maux et ses joies elles-mêmes, tout lui profite; il tire parti de tout, car, "toutes choses, dit l'Apôtre, tournent au profit de ceux qui aiment Dieu." (Diligentibus Deum etc...)

Au contraire, tout ce que fait le pécheur est perdu pour l'autre vie. Il est des âmes, je le sais, et il en est beaucoup, qui même en demeurant volontairement dans l'état de péché mortel ne laissent pas que d'accomplir des œuvres, bonnes et louables en soi; elles en font d'autant plus, souvent, que se sentant plus coupables elles espèrent racheter par le bien qu'elles font d'un côté, le mal que de l'autre elles continuent de faire. Celui-ci s'impose des jeûnes et des privations peut-être; celui-là de pénibles et d'humiliants aveux; celui-ci fait de longues et fatigantes prières, celui-là de nombreuses et de larges aumônes. Mais c'est en vain. Tout cela est perdu pour le Ciel! Sans doute, il leur vaut mieux faire ces choses que de ne les faire pas, car, qui sait si Dieu touché de ces efforts ne les prendra pas en pitié et ne les convertira pas à lui comme pour les Ninivites — Quis scit si Deus convertatur et ignoscat! — Mais de tout cela rien ne leur sera compté pour le Ciel; non, rien. Pourquoi vous étonnez-vous? — Ne savez-vous pas que le péché en nous privant de la grâce et de l'amitié de Dieu engendre la mort de l'âme, comme parle l'Apôtre — Peccatum generat mortem (Jac. 1.) Oui, pécheurs, vous êtes morts! Vous semblez pleins de vie, vous avez nom parmi les vivants, mais vous êtes morts vous dis-je — Nomen habes quod vivas et mortuus es. (Apoc. 3.) Eh! que voulez-vous attendre d'un mort? Est-ce qu'un mort est capable de rien faire pour la vie? Non, si vous n'avez en vous la grâce, si vous n'a-

(a) : (Voir (Bordeaux) Cézac 1863, p.346)



vez la charité, tout ce que vous faites, n'est rien. Ecoutez S. Paul : Quand je distribuerais tous mes biens aux pauvres, dit-il, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai la charité, tout cela ne me sert de rien, nihil mihi prodest. (I Cor. 13,3) Vous êtes comme une vigne dont la sève gâtée est frappée d'avance de stérilité. Elle produira peut-être quelques raisins encore, mais ils n'arriveront pas à maturité, ils pourriront sur pied, à peine venus ils s'en iront en poussière. Mais pourquoi n'emprunterais-je pas plutôt la parabole du Sauveur? "Je suis le cep de la Vigne, disait-il, et vous êtes les rameaux. Et de même que le rameau ne peut porter de fruits s'il ne demeure uni au cep de la vigne, ainsi de vous, si vous ne restez unis à moi — sans moi, vous ne pouvez rien faire." (Joan. 15, 4.5) — Nous sommes tous entés sur Jésus-Christ — in quo complantati sumus (Rom. 5.). Si nous lui restons unis nous porterons de grands fruits; si nous nous détachons de lui par le péché, il en sera de nous comme du sarment de la vigne — Quid fiet de ligno vitis, sic erunt habitatores Jerusalem (Ezech. 15) dit le Prophète. Et qu'en fera-t-on? Il sera jeté dehors et il sèchera, puis on le ramassera, et on le jettera au feu et il brûlera — Mittetur foras... et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet — (Joan. 15, 6)

Et il brûlera. Voilà le sort qui nous est réservé en définitive, si nous nous détachons de Jésus-Christ par le péché; et voilà bien ce qui met le dernier comble à la folie du pécheur.

Je me souviens d'avoir assisté autrefois à un procès en Cour d'Assises; il s'agissait d'un faux-monnayeur. Ce pauvre homme avait pris, pendant un an ou deux, des peines incroyables pour se trouver un lieu isolé et sûr, pour y réunir ensuite secrètement toutes les matières et tous les instruments nécessaires; et enfin pour arriver à contrefaire convenablement une effigie. Quand tout cela fut achevé, il se mit à l'oeuvre. Il fabriqua en melchior quelques milliers de pièces de 20 centimes. Tant qu'il n'eut pas à paraître, tout alla bien; mais quand il lui fallut enfin essayer l'écoulement de ses fausses pièces, à sa première apparition dans la ville voisine, il fut découvert, arrêté, traîné devant les tribunaux et condamné à 20 ans ou 30 ans, je crois, de travaux forcés. Tout le monde disait : "Mais il est fou de s'être exposé ainsi à de si grandes peines, pour un si mince profit."

Mes Frères, ce qu'on disait de ce misérable, on le peut dire aussi justement de vous-mêmes, si vous



êtes, et si vous vous obstinez dans le péché. Je vous le demande, qu'est-ce que 20 ou 30 ans de travaux forcés, qu'est-ce même que les galères à perpétuité, c'est-à-dire toute la vie (car voilà la seule perpétuité dont les hommes soient capables) qu'est-ce que cela à côté des peines épouvantables et interminables de l'Enfer, toute l'Eternité!... - Et voilà cependant ce qui vous attend! Voilà ce que vous vaudra un jour le péché! Vous aurez bien souffert dans la vie, bien pris de la peine, vous aussi - car il ne faut pas vous le dissimuler et vous le savez très bien : les voies du mal ne sont pas toujours semées de roses; leurs rires même sont trempés de larmes et leurs joies mêlées d'épines.- Vous aurez donc bien souffert, bien pris de la peine... et à quoi tout cela aboutira-t-il? A l'Enfer - Seminasti multum et contulisti parum - (Agg.1) Vous aurez beaucoup semé pour récolter.. Quoi?... des douleurs interminables!...

Ah! Mes Frères, vous craignez les ennuis et les fatigues de la vertu, savez-vous la souffrance qu'il faut craindre? C'est celle qui ne doit jamais finir, c'est celle de l'enfer!

Vous vous laissez gagner aux apparences de bonheur et de joie que vous présente le péché, savez-vous bien la joie, la félicité vraiment désirable? — C'est celle qui durera toujours. C'est celle du Ciel!

La voie de la vertu c'est la route du Ciel.

La voie du péché c'est le grand chemin de l'enfer.

Comprenez-vous maintenant, Mes Frères, combien le péché est un mauvais calcul et combien ses promesses sont mensongères!

Filii hominum usquequo...

"Pourquoi donc, s'écrie le Prophète, pourquoi dépensez-vous ainsi votre argent pour ce qui ne peut vous nourrir, pourquoi prenez-vous tant de peine pour des choses qui ne peuvent vous rassasier? - Ecoutez donc ma voix, croyez-moi et venez vous nourrir de la bonne nourriture que je vous présente (l'amour de Dieu et l'amour de la vertu) et votre âme ainsi rassasiée débordera de joie - Prêtez l'oreille à mes paroles et venez à moi, (dit le Seigneur). Ecoutez-moi et votre âme vivra et je ferai avec vous une alliance éternelle." (Is.55,2.3) Plutôt, prenez mon joug sur vos épaules et vous trouve-



rez la paix de vos âmes car mon joug...

Omnes sitientes venite ad aquas — "O vous tous qui avez soif, allez donc à ces eaux que le Sauveur vous présente. Allez à cette source d'eau vive qui, coulant autrefois de son Coeur blessé par la lance au Calvaire, coule aujourd'hui au Saint Autel et à la sainte table. Venez, c'est là le pain de vie, c'est là le vin qui réjouit les âmes — Hâtez-vous, achetez et venez — Venez acheter sans argent, et sans aucun échange venez boire le vin et le lait que le Seigneur vous a préparés." (Ex. Is. 55,1)

Et désormais fuyez, fuyez le péché — Le péché est une bassesse indigne d'un homme de coeur, le péché est une folie indigne d'un homme de sens et comme l'a dit le Sage : Cor sapiens et intelligibile abstinebit se a peccatis — Tout homme de coeur et tout homme de sens s'abstient du péché.

Que si vous persévérez dans le péché, de trois choses l'une :

1^o Ou bien (a) c'est que, vous arrêtant aux apparences, vous n'y voyez pas plus long — et alors je vous plains — Vous êtes un pauvre esprit!

2^o Ou c'est que voyant le fond du calice, voyant la misère et la vanité du péché, vous n'avez pas la force ni le courage de lui résister — Et alors, je vous plains; vous êtes un pauvre esclave !

3^o Ou bien enfin, ce serait que voyant toute la bassesse du péché et vous sentant la force de lui tenir tête et de repousser ses attaques, vous ne le voudriez pas; et dans ce cas, je ne vous plaindrais plus; vous seriez un coeur méprisable, un homme sans honneur!..

Les passions vous emportent, dites-vous...
Eh! que feriez-vous fougueux.... sang.
Usque ad sanguinem restitistis... Voyez les peuples — indépendance.

Pro justitia agonizare pro anima tua...

(a) : (Bordeaux) Cézac 1863, p.350)



Sachez donc souffrir jusqu'au sang s'il le
faut pour sauver votre âme - et lutter jusqu'à la
mort pour demeurer fidèles au devoir.

